

Titel: Supplement a la Gazette de Cologne XX du mardi, 10 mars 1772.

Citation: "Supplement a la Gazette de Cologne XX du mardi, 10 mars 1772.", i *Luxdorphs samling af trykkefrihedens skrifter 1770-1773: Kwartbindet*, Köln, 1772, s. 1.
Onlineudgave fra Trykkefrihedens Skrifter: https://tekster.kb.dk/catalog/tfs-texts-3_001-shoot-workid3_001_026/facsimile.pdf (tilgået 30. november 2021)

Anvendt udgave: Luxdorphs samling af trykkefrihedens skrifter 1770-1773: Kwartbindet

Ophavsret Materialet er fri af ophavsret. Du kan kopiere, ændre, distribuere eller fremføre værket, også til kommercielle formål, uden at bede om tilladelse.

[Læs Public Domain-erklæringen.](#)

XX.

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DE COLOGNE

Du MARDI, 10 MARS 1772.

Lettre de COPENHAGUE, le 25 Février.



MONSIEUR!

LES nouvelles de *Leide* du 4 Février donnent un précis historique de l'événement arrivé le 17 Janvier, si plein de faussetés & de mensonges, qu'à *Copenhague*, où je suis, les uns s'en moquent, & les autres en sont indignés. Je ne prendrais jamais la plume pour réfuter de si misérables contes, si vous ne m'avez ordonné de vous informer du vrai & du faux. Puisque vous le voulez, Monsieur, vous serez obéi; vous trouverez ici la vérité: & heureusement je ne suis pas dans la nécessité de m'en écarter.

" Le Roi de *Danemarck* aime son Peuple, & a toujours vécu au bien-être de ses Etats. Pour obtenir la confiance de ce Prince, Mr. de *Seruenste* fit parade de plusieurs projets qu'il seavoit être du goût du Maître. Protégé particulièrement, il ne fit que monter; enfin se croiant tout affermi, il porta ses vues audacieuses jusqu'à vouloir partager la Puissance suprême. Personne ne doit ignorer, qu'en dépit du VIII^e & du XXV^eme Article de la Loi fondamentale du Royaume de *Danemarck*, il se fit donner une autorité qu'aucun Sujet ne peut, ni souhaiter, ni exercer, sans se rendre coupable du crime de lèse-Majesté. Son crédit antérieur avoit déjà renversé l'ancienne Constitution du País; mais le pouvoir immense, qu'à présent il usurpoit, sur si violent & si arbitraire, que tout d'un coup on le croioit transféré de *Copenhague* à *Constantinople*.

" Dans peu on verra, qu'outre nombre d'autres attentats, il s'est pillé avec ses adhérens les coffres de son Souverain. Il ne faut ni Juge, ni recherche pour seavoir que lui & ses complices ont oublié tout le respect dû au Roi & à sa Maison; pour cela on n'avoit qu'à ouvrir les yeux. Il n'est pas moins incontestable, qu'ils encourageant la licence & la corruption des mœurs: qu'ils tourmentent en ridicule la Religion & dédaignent d'en faire même les apparences: que leurs opérations politiques jettent tous les Ordres de l'Etat dans la plus pénible incertitude, & gênent tous les moyens de subsister. Les indignités, qu'on voioit, scandalisèrent jusqu'à l'étranger: & ce qu'un bruit constant répandoit, étoit horrible & très-injurieux à la Nation. Moi, qui suis un peu incrédule, je fus obligé d'en croire à la fin plus que je n'aurois voulu. Je vous supplie, Monsieur, de rendre la justice aux *Danois* de croire, qu'ils aiment tendrement leur Roi & sa Maison héréditaire: qu'ils chérissent leur Patrie, & ne sont point faits pour être de vils esclaves d'un Ministre despotique & de ses Créatures méprisables.

" J'ai l'honneur de vous assurer, que dans le cours de quelques mois, le zèle de ce Peuple pour le Roi & sa Maison & la Patrie s'accrut si palpablement, que les gens sensés prévoient autant une révolution, qu'ils la souhaitoient avec ardeur; mais ce qu'on craignoit fût, que le petit Peuple ne portât un coup mortel à l'Etat, qu'il méritoit de sauver. En même tems, le Parti ministériel fit de certains arrangements qui annoièrent quelque trahison noire. La crise étoit violente; & croiez-moi, Monsieur, il faut avoir été alors à *Copenhague*, pour s'en faire une vraie idée.

" Le Roi, instruit de tout, se vit dans la nécessité de mettre sa personne en sûreté, de sauver l'honneur de sa Maison & de dissiper la tempête qui grondoit déjà autour de son Trône. Il prit ses mesures, & Peffet a fait voir la sagesse de son Plan. La grande & vertueuse Princesse *Julie Marie*, Reine Douairière, fut du secret, aussi bien que le Prince son Fils. Jamais elle n'avoit voulu participer au Gouvernement, sous le règne du feu Roi son Epoux: aimant la retraite & les occupations paisibles, elle se refusa aux grands rôles jusqu'au moment, que le péril du Roi & de sa Maison & celui de l'Etat la forcèrent à paroître pour remplir des devoirs sacrés & indispensables: son Fils le Prince *Frédéric*, Frère zélé du Roi & vrai Citoyen, étoit déterminé de mourir plutôt, que de laisser périr la gloire de sa Maison & l'honneur de sa Patrie.

" Il n'étoit nullement nécessaire que la Reine & le Prince se fissent un Patti; car les Sujets fidèles & attachés à leur Maître s'empressèrent d'offrir leurs bras & leurs vies à son service & au salut de l'Etat. Le zèle de plusieurs, étant trop vif pour approuver la prudente lenteur de ces Personnes royales, on risquoit à tout moment de voir s'allumer un feu, qu'on ne pourroit plus éteindre. Enfin on se déterminâ pour Mr, le Comte de *Rantzau*, le Général-Major d'*Eichstedt* & le Colonel de *Köller*. Les mesures en furent prises, & on fixa, le matin du 17 Janvier, pour l'heureux changement qui alloit s'effectuer.

" A 5 heures & un quart, Mrs, de *Rantzau* & d'*Eichstedt*, avec plusieurs autres Officiers, entrèrent dans la Chambre d'audience du Prince & suppléèrent, au nom de toute la Nation *Danoise*, la Reine & son Fils de se mettre à leur tête & de les conduire chez le Roi. Mgr, le Prince marqua à cette occasion une tranquillité admirable; il dit à un de ses Serviteurs qu'il honore de sa confiance: *J'ai examiné mon cœur, mes intentions sont pures: j'ai voué ma vie à l'exécution de l'ouvrage.*

" S. M. étant éveillée par son valet de Chambre, se trouva entre les bras de sa Mère & de son Frère. Elle se hâta de signer les deux ordres, que Mgr, le Prince lui présentoit, & depuis d'un front serein & d'un esprit calme, elle expédia tout ce qui étoit nécessaire pour l'exécution de ses ordres; sa sagesse les lui avoit fait résoudre; la bonté de son âme n'étoit plus en défaut l'éclair.

" Dans un instant, les Comtes de *Serpenflo* & de *Branck* & le Professeur *Berger*, tous trois logés au Château, furent arrêtés. Le Colonel de *Köller* en eût la commission, & avoit si bien concerté ses mesures, que tout se fit tranquillement & d'un si bon ordre, qu'au Château même il y eut des personnes, qui furent près de trois heures, sans savoir ce qui venoit d'arriver.

» Mr. d'Eichstedt, que S. M. avoit nommé Commandant de la Ville, alla à la tête d'un détachement de Dragons, notifier à l'Arseuil, aux Corps de Garde & aux casernes la charge que le Roi avoit bien voulu lui confier. Le Général-Major de Gude, ci-devant Commandant de la Place, eut ordre de rester à la Mailon. Le Colonel de Falchenskiold & Mr. de Heffberg, son Lieutenant-Colonel furent arrêtés. En même tems, Mr. de Koller fit transporter à la Citadelle le Lieutenant-Général de Gähler & son Epouse, le Conseiller de Justice Struensee & encore ceux, dont on s'étoit fait au Chateau. Le Baron de Balau, le Contre-Amiral de Hanßen, le Conseiller d'Etat Willebrandt & Mr. Aboé, Lieutenant de Marine, furent gardés dans leurs maisons: Pour ce qui est de la Comtesse de Hoff & de Mad, de Fabricius, c'est le Gazettier qui les a mises au nombre des arrêtés.

» La Reine Caroline-Mathilde partit vers les 9 heures pour Cronbourg, avec sa Fille Louise-Auguste. Le Gazettier, qui a été fort mal instruit, auroit mieux fait de se taire sur les propos, qu'il prête à cette Princesse. Cependant la nouvelle de tous ces événemens surprit agréablement les Bourgeois, déjà étroitement armés pour racheter de leur sang la vie & l'honneur du Roi. Ils coururent au Chateau, & voyant la S. M. se montrer aux fenêtres avec la Reine Julie-Marie & le Prince Frédéric, ils n'écouterent que la sensibilité de leur cœur, & firent tout retentir des acclamations les plus vives & les plus sincères. A midi, le Roi accompagné du Prince son Fils, alla se promener en carrosse par les principales rues de la Ville, au milieu des cris d'allégresse, non seulement de la Population (comme dit le Gazettier menteur) mais de tous les Citoyens, qui poussés par l'excès de leur joie, versèrent les larmes, entourèrent le carrosse de leur Roi & adorèrent la Providence. Le soir, toute la Ville fut illuminée, & alors la Population, furieusement animée contre les Femmes de mauvaise vie, se jeta sur les maisons de débauche & les ruina. Pas une maison des dégrasés & des honnêtes gens ne fut touchée. Il est vrai, que l'Hôtel du feu Comte de Schulm fut le fort des bordels; mais la raison est qu'un certain Gabel, protégé de Struensee, l'avoit acheté & étoit fortement soupçonné de vouloir en faire un Temple de Venus. Ce qui restoit de la Bibliothèque vendue du feu Comte de Schulm, fut pillé.

» Le lendemain, la tranquillité se rétablit par une ordonnance du Roi. Tous ceux qui avoient contribué à l'exécution des ordres du Roi, ont été dignement récompensés. Le Lieutenant-Général Sebach, Comte de Ranzau- & Astenberg a été nommé Général de l'Infanterie & Chevalier de l'Ordre de l'Elephant. Le Général-Major d'Eichstedt, Général de la Cavalerie, Chevalier de l'Ordre de Dannebrog & Membre du Collège de la Généralité; le Colonel de Koller, Lieutenant-Général de l'Infanterie, Chevalier du même Ordre, Membre du dit Collège & Premier Aide de Camp-Général du Roi; tous les Officiers des Régimens d'Eichstedt & de Koller qui avoient participé à la révolution, furent avancés d'un grade. Mr. de Beringkiold eût la clef de Chambellan, & peu après Mr. de Kaas en a aussi été décoré.

» Le Roi a établi une Commission pour examiner la conduite des personnes arrêtées & les juger. Le choix de S. M. a été généralement applaudi. On assure que les Commissaires ont déjà entre leurs mains plus de preuves qu'il en faut pour justifier la démarche qu'on a été obligé de faire. Les Comtes de Struensee & de



Brand, ainsi que le Frere de *Struensee*, sont dans les fers; mais personne ne les voit, excepté ceux qui sont chargés de les garder.

"Le Roi a érigé un Conseil d'Etat, auquel les Membres sont: Mgr le Prince son Frere, le Comte de *Thorr*, le Général de *Romzou*, le Conseiller Privé de *Stach*, le Général de *Lichfeld*, l'Amiral de *Remeloy* & le Comte d'*Osten*. Aucun Membre du Conseil n'est Chef d'un département; aussi les Collèges n'ont subi aucun changement. Ils sont, chacun à son tour, rapport au Conseil d'Etat, où le Prince assiste; c'est alors que l'on discute les affaires & qu'on les prend en délibération. Depuis, le Roi étant dans son Conseil, après avoir pris les éclaircissements nécessaires, donne des décisions, signe les ordres & les brevets, & les fait expédier par les Collèges respectifs. Il ne faut que du sens commun pour préférer cette forme de Gouvernement au Despotisme ridiculement imaginé par Mr. de *Struensee*. Lui seul s'étoit arrogé plus de pouvoir, qu'à présent il n'en résulteroit dans l'ensemble du Conseil & des Collèges. Il chassa tout le Magistrat de la Ville de Copenhague par un ordre du Cabinet, adressé au Président sa Créature, sans qu'il osât en faire lui-même la communication aux Bourgeois & au Conseil de la Ville. Ce trait, je le crois, suffit seul pour faire toucher au doigt l'insolence extrême de ce Médecin. Son Frere, Mathématicien à *Liegnitz*, fut appelé par lui à l'Administration des Finances de *Danemarck*, sur lesquelles il étoit dans une ignorance parfaite; pour réformer la Marine, le Docteur-Ministre fit marcher un certain *Willebrand*, qui n'en sçavoit pas plus que de l'Algèbre ou de la Nécromancie.

"Si je ne craignois pas de vous fatiguer, Monsieur, je vous ferois une Liste bien longue de ces sortes d'opérations; mais l'échantillon, que j'ai eu l'honneur de vous présenter, suffit pour vous faire juge du mérite de cet homme, dont la Gazette de *Leide* prône les lumières & la probité. Assurément il ne l'oit sa clarté, qu'à l'insolence de son caractère, & à l'étonnement de sa politique & de ses passions. Ce n'est, je le sais, ni la Noblesse, ni les anciens Ministres, qui l'ont cultivé; celle-ci étoit tout à fait abâtardie; & pour prouver, que ceux-ci n'y ont point contribué, vous voyez, Mr., que de ces Messieurs, on n'a rappelé que le seul Comte de *Thorr*, vieilli dans les affaires & respecté de la Nation entière. Mr. d'*Osten*, que la Gazette de *Leide* fait ancien Ministre, n'est point du tout de ce Corps; il n'a pas eu non plus de part à l'événement qui lui étoit inconnu jusqu'à un moment, que le Roi le fit appeler le 17 au matin.

"L'Établissement du Conseil & la forme qu'on a donnée à l'Administration vous prouve, Monsieur, que le Prince *Frédéric* n'est pas Premier-Ministre. Ce Prince, croiez moi, est trop au dessus de la Place d'un *Struensee*. Et la Reine son auguste Mère! cette Princesse, chérie par le *Danemarck*, a deux millions de témoins & d'adorateurs contre les Partisans de l'impudicité & du despotisme."

Je suis &c.

